

## CHRONIQUE

### *L'abbé Boyer (1925-2011): homme de Dieu, homme de science*

« Le plus grand dérèglement de l'esprit c'est de croire les choses parce qu'on veut qu'elles soient, et non parce qu'on a vu qu'elles sont en effet.<sup>1</sup> »

L'abbé Raymond Boyer nous a quittés le 29 mai 2011 à Draguignan. Il fut l'un des hommes qui participa au développement d'une archéologie scientifique en Provence. Il nous transmet à ce titre un héritage conséquent dont je retracerai les grands axes de ses travaux<sup>2</sup>, sans perdre de vue qu'il fut un insatiable chercheur qui refusait de s'enfermer dans une spécialité: « J'étais détaché au CNRS à la section des sciences de l'homme et de la société dans laquelle on fourre beaucoup de choses. L'histoire et l'archéologie y avaient leur place. Je suis entré dans la catégorie des chercheurs. J'avais pour spécialité l'archéologie romaine. Les restaurants ont bien des spécialités! Mais j'ai horreur dans une certaine mesure de ce mot, car cela pourrait signifier la tour d'ivoire dans laquelle on s'enferme alors que je tiens à garder toujours des fenêtres ouvertes vers l'extérieur qu'il est impossible d'ignorer ».<sup>3</sup>

Aussitôt après le baccalauréat en 1943, il entra au séminaire de la Castille (diocèse de Fréjus-Toulon). À propos de ce choix il écrit dans ses souvenirs « Cet appel ne fut pas un coup de foudre, non, mais l'assurance progressive que telle était ma voie ». Il est ordonné prêtre en 1948. De 1951 à 1960 il est professeur d'Histoire du christianisme

---

1. Jacques-Bénigne BOSSUET, *De la connaissance de Dieu et de soi-même*, ch. I, 16. Cette citation de Bossuet qu'il plaça dans la conclusion de son étude sur sainte Roseline des Arcs fut sans doute une de ses références de scientifique et de croyant.

2. J'ai eu la chance d'échanger avec l'abbé Boyer à partir de la fin des années 1980, puis nous avons travaillé ensemble sur certains sujets, plus particulièrement le site de Saint-Hermen-taire. Lors de la préparation de mon article « 60 ans d'archéologie en Provence » (*Provence histo-rique*, t. LXI, fasc. 245, 2011, p. 403-429), nous nous étions entretenus et j'avais pu accéder à ses archives personnelles. Pour la rédaction, de cet article Gilles Grévin m'a confié un manus-crit autobiographique, inachevé, intitulé « souvenirs abbé Boyer » auquel je me référerai, je le remercie ici de sa confiance. D'autre part, Charly Clairici dans le cadre de son activité au sein de la mairie de Draguignan en 2006 avait organisé à la chapelle de l'Observance une exposition sur l'abbé Boyer, « 60 ans de travaux archéologiques de l'abbé Boyer ». Je le remercie de m'avoir confié les différentes notes qu'il avait réunies à cette occasion.

3. Extrait de ses mémoires où il aborde son intégration au CNRS. Cette ouverture d'esprit l'amènera à des études assez éloignées de son champ de recherche classique tel: *Un aumônier militaire français témoin du drame arménien. Journal de l'abbé Chaperon*, Marseille, Institut Euroméditerranéen pour l'Arménie, 1996.



Fig. 1 : L'abbé Boyer en 1976 (archives R. Boyer)

et d'Hébreu classique dans cette institution<sup>4</sup>. Sous l'impulsion de son évêque, il s'inscrit à l'université d'Aix en Histoire et passe en particulier un certificat d'Histoire du christianisme. Dans ce cadre il est très lié à deux enseignants, Jean-Rémy Palanque et Fernand Benoit. À la suite, il suivra les séminaires d'histoire des mentalités médiévales organisés par George Duby. C'est sous sa direction qu'il entreprendra sa thèse d'état intitulée *La Chartreuse de Montrieux aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles*, soutenue en 1973<sup>5</sup>. Choix

4. Son intérêt pour le judaïsme se traduira par plusieurs articles. Dès 1949, il publiera une épitaphe hébraïque: Raymond BOYER, Jacob LEVEEN, Cyril MOSS, «Epitaph of Jonah Duran found near Toulon», dans *The Journal of Jewish Studies*, I, 4, 1949, p. 194-196; Raymond BOYER, André DUPONT-SOMMER, «Une épitaphe hébraïque trouvée à la Martelle (Var)», dans *Semítica*, III, 1950, p. 61-66. Fernand Benoit, alors conservateur du museon Arlaten, l'encouragera à réaliser une étude sur le fonds hébraïque, qui donnera lieu à un article, «Le fonds hébraïque du Museon Alaten», dans *Provence historique*, t. III, fasc. 15, 1954, p. 3-10; «Un «piyout» judéo-comtadin inédit», dans *Évidences*, n° 59, 1956, p. 27-29; «Le ghetto de Draguignan», dans *Évidences*, 64, 1957, p. 23-24. En 2010, il rédigea pour y être lue à un séminaire de la Nouvelle Gallia Judaica à Montpellier une mise au point sur la «synagogue de Draguignan», revenant sur ses écrits antérieurs.

5. C'est Jean-Jacques Letrait, alors conservateur des archives du Var, qui l'initia à la paléographie médiévale et l'orienta vers ce sujet. Raymond BOYER, *La chartreuse de Montrieux aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles*, Marseille, 1980. Ce travail sur une chartreuse l'amènera à produire d'autres travaux sur l'ordre cartusien: Raymond BOYER, «The companions of St. Bruno in middle english verses on the foundation of the carthusian order», dans *Speculum, journal of medieval studies*, vol. VIII, 1978, p. 784-785; Raymond BOYER, «Hugues de Miramar, chartreux à Montrieux (...1242-1248...), documents autobiographiques», dans *Analecta cartusiana*, 42, 1978, p. 1-36.

de sujet finalement assez original pour ce chercheur qui était plutôt enclin à étudier la période antique et qui témoigne de sa volonté d'ouverture et des liens étroits qu'il établissait entre histoire et archéologie. De ce travail sortira une étude historique et archéologique de la chartreuse ainsi que l'édition de son cartulaire.

Sa passion pour l'archéologie s'exprima très tôt. Ses premiers contacts eurent lieu à Marseille au musée Borely dans la salle des Antiquités *égyptiennes*, salle qui marqua bien d'autres petits Marseillais: « Il y a comme ça des semences que l'on jette et qui germent des années après [...] Je revois la salle, petite salle, où s'ennuyaient quelques momies étagées dans des vitrines dont le bois était peint en vert, effet d'un goût assez curieux. » Cette archéologie, il la développa d'abord à travers les visites et prospections dans l'espace varois qu'il réalisa bien souvent avec son ami Paul-Albert Février. Dès 1946 il effectue ses premières fouilles sur le site des Fourches à Draguignan<sup>6</sup> puis à Saint-Hermentaire (Draguignan)<sup>7</sup>. À la suite en compagnie de P.-A. Février, il réalise des fouilles sur le site de Saint-Jean d'Aups et en 1960-1961 sur le mausolée de la Trinité à Callas<sup>8</sup>. De 1965 à 1974, il entreprend les fouilles d'envergure sur le site de La Clastre à Fox-Amphoux. Il s'intéresse aux formes d'habitat<sup>9</sup> et publie aussi sur les voies antiques<sup>10</sup>. Cette activité de « terrain » il l'exerça surtout dans le département du Var, auquel il était très attaché<sup>11</sup>. Des années 1950 au début des années 1970, son activité se traduit par l'organisation de centres de recherches de référence à Draguignan. En 1955, à l'initiative de R. Boyer et P.-A. Février, les directeurs des Antiquités préhistoriques et historiques de Provence décident la création du Centre de documentation archéologique du Var (CAV)<sup>12</sup>. Dans les années 1960-1970, en relation avec le CAV, l'abbé Boyer fonde le laboratoire de conservation, de restauration et recherches

6. « Les fourches du quartier des Selves à Draguignan », dans *Bulletin de la société d'études scientifiques et archéologique de Draguignan*, XLVI, 1946-1947, p. 1-14.

7. Voir en particulier: « Un habitat gallo-romain à Saint-Hermentaire (Draguignan, Var) », dans *Études rurales*, 1961, p. 91-100; Raymond BOYER, Yann CODOU, Pierre GAYRARD, *Saint-Hermentaire (Draguignan, Var). Une église de l'Antiquité tardive. De la villa gallo-romaine au prieuré rural*, Draguignan, 1993.

8. Raymond BOYER, Paul-Albert FÉVRIER, « Fouilles de la Trinité, à Callas (Var). Campagne de 1960 », dans *Gallia*, 1963, n° 2, p. 261-275. Sur les liens qui les unissaient on pourra lire les pages que R. Boyer consacra à Paul-Albert Février dans *Paul-Albert Février parmi nous*, Aix-en-Provence, 1992, p. 169-170.

9. Raymond BOYER, André TAXIL, « L'habitat antique et médiéval dans le bassin de Salernes et le problème de Salernes-Vieille », dans *Provence historique*, t. XXVIII, 1978, p. 107-122; Raymond BOYER, « Les habitats de plaine en Provence à la fin de l'Antiquité », dans *Actes du 90<sup>e</sup> Congrès national des sociétés savantes, Nice, 1965*, Paris, 1966, p. 201-217.

10. « Le problème de la *mutatio d'Antea* », dans *Provence historique*, t. IV, fasc. 15, 1954, p. 3-10; Georges AUBERT, Raymond BOYER, Paul-Albert FÉVRIER, André TAXIL, « Evolution de la grande voie transversale des Alpes-Maritimes au Rhône: carte n° 7 », dans *Atlas International des routes protohistoriques et historiques*, n° 17-24, 1954-1955, p. 2-12; Georges AUBERT, Raymond BOYER, Paul-Albert FÉVRIER, André TAXIL, « Evolution de la grande voie transversale des Alpes-Maritimes au Rhône: carte n° 7 », dans *Atlas International des routes protohistoriques et historiques*, n° 29-32, 1957, p. 3-14; Raymond BOYER, Paul-Albert FÉVRIER, « Stations routières romaines de Provence (ad Horrea, Forum Voconii, Matavo, Pisavi, Terviae) », dans *Revue d'études ligures*, 1959, p. 162-185.

11. Raymond BOYER, « Patrimoine monumental du Var », dans *Congrès archéologique de France - Var 2002*, Paris, 2005, p. 9-12.

12. Les objectifs du centre sont exposés dans Raymond BOYER, Paul-Albert FÉVRIER, « Le centre de documentation archéologique du Var », dans *Annales de la société des sciences Naturelles et d'Archéologie de Toulon*, 1961, p. 28-31.

(CNRS)<sup>13</sup> et à la suite le laboratoire d'archéo-anthropologie, rattaché sur le plan scientifique, à l'Institut d'archéologie méditerranéenne, puis au Centre de Recherches Archéologiques du CNRS<sup>14</sup>. Ces différentes structures montrent tout l'intérêt qu'il portait à l'application des sciences de laboratoire à l'archéologie. Il se chargera de diriger l'étude de tombes exceptionnelles dégagées par G. Démians d'Archimbaud dans les fouilles de l'abbaye Saint-Victor de Marseille: étude aux questionnements multiples qui plaisait à son esprit curieux. Ce travail donnera lieu à la publication: *Vie et mort à Marseille à la fin de l'Antiquité*<sup>15</sup>. L'intervention sur les sépultures de Saint-Victor l'amène à rédiger en 1976 un article intitulé: *Aperçus sur une technique de fouille des inhumations habillées*<sup>16</sup>, où il insiste sur l'importance d'une approche pluridisciplinaire qui fut un de ses maîtres mots. Peu à peu il va tendre à se spécialiser dans l'analyse des sépultures objets de dévotions.

En 1974, avec les docteurs Guy et Sylvie Arnaud, il dirige une expertise anthropologique des reliques de Marie-Madeleine, conservées à Saint-Maximin-la-Sainte-Baume. Durant les années 1990, il entend l'étude et la restauration de la « momie » de sainte Roseline<sup>17</sup>. Parmi les dossiers liés à des reliques, un de ses travaux majeurs est représenté par l'étude des sépultures et reliques de la reine Bathilde († vers 680) et de l'abbesse Bertille († vers 704)<sup>18</sup>.

Cette importance de son approche scientifique, en particulier sur des objets de dévotions, peut interroger sur les relations entre l'homme de science et l'homme de foi, à cela il répondait: « mon parcours de chercheur a conforté ma foi. Bien sûr, on se

---

13. Sur son activité dans le traitement et la restauration des objets métalliques issus des fouilles on peut renvoyer à plusieurs articles: Raymond BOYER, Yves FATTORI, « Note sur la restauration d'une épée avec fourreau provenant de la tombe préromaine de Saint-Laurent-des-arbres (Gard) », dans *Revue d'Études Ligures*, t. XXXV, 1969, p. 86-89; Raymond BOYER, Yves FATTORI, « Note sur la restauration d'un bronze figuré gallo-romain trouvé dans l'amphithéâtre de Limoges », dans *Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin*, CI, 1974, p. 47-51. Ainsi que ses travaux sur la restauration de la crose épiscopale de l'évêque de Fréjus Louis de Boulhac: Raymond BOYER, Marie-Madeleine GAUTHIER, « La tombe de Louis de Boulhac, évêque de Fréjus (1385-1405) », dans *Provence historique*, fasc. 167-168, 1992, p. 279-288. Il abordera d'autres approches pluridisciplinaires de découvertes archéologiques très spécifiques: Raymond BOYER, « Découverte de la tombe d'un oculiste à Lyon (fin du II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.): instruments et coffret avec collyres », dans *Gallia*, 1990, p. 215-249.

14. Raymond BOYER, « Centre de documentation archéologique du Var et laboratoire de restaurations et de recherches de l'institut d'archéologie méditerranéenne (CNRS) », dans *IX<sup>e</sup> Congrès de l'Union Internationale des sciences préhistoriques et protohistoriques*, livret, C2, Nice, 1976, p. 15-18.

15. Raymond BOYER (dir.), *Vie et mort à Marseille à la fin de l'Antiquité*, Marseille, 1987.

16. Raymond BOYER, Yves FATTORI, « Aperçu sur une technique de fouille des inhumations habillées », dans *Revue archéologique de Narbonnaise*, t. IX, 1976, p. 271-284.

17. Raymond BOYER, Gilles GRÉVIN (dir.), *Une sainte provençale du XIV<sup>e</sup> siècle, Roseline de Villeneuve. Enquête sur sa « momie »*, Paris, 2002, éd. 2006, ouvrage préfacé par son ami Victor Saxer. Dans ces études sur les inhumations on pourra encore citer: « Examen de deux vêtements provenant de l'abbatiale de Fontevraud », dans Daniel PRIGENT, Jean-Yves HUNOT (dir.), *La mort: voyage au pays des vivants. Pratiques funéraires en Anjou*, Angers, 1996, p. 86-87; Raymond BOYER, Gilles GRÉVIN, Antoine REYMONDON, « Études des reliques attribuées à saint Rambert », dans *Saint Rambert, un culte régional depuis l'époque mérovingienne (histoire et archéologie)*, Paris, 1995, p. 183-192.

18. Raymond BOYER, Jean-Pierre LAPORTE (dir.), *Trésors de Chelles: sépultures et reliques de la reine Bathilde († vers 680) et de l'abbesse Bertille († vers 704)*, catalogue d'exposition, Chelles, 1991.



Fig. 2: Raymond Boyer analysant les vêtements funéraires des saintes Bathilde et Bertille en 1986 (archives R. Boyer)

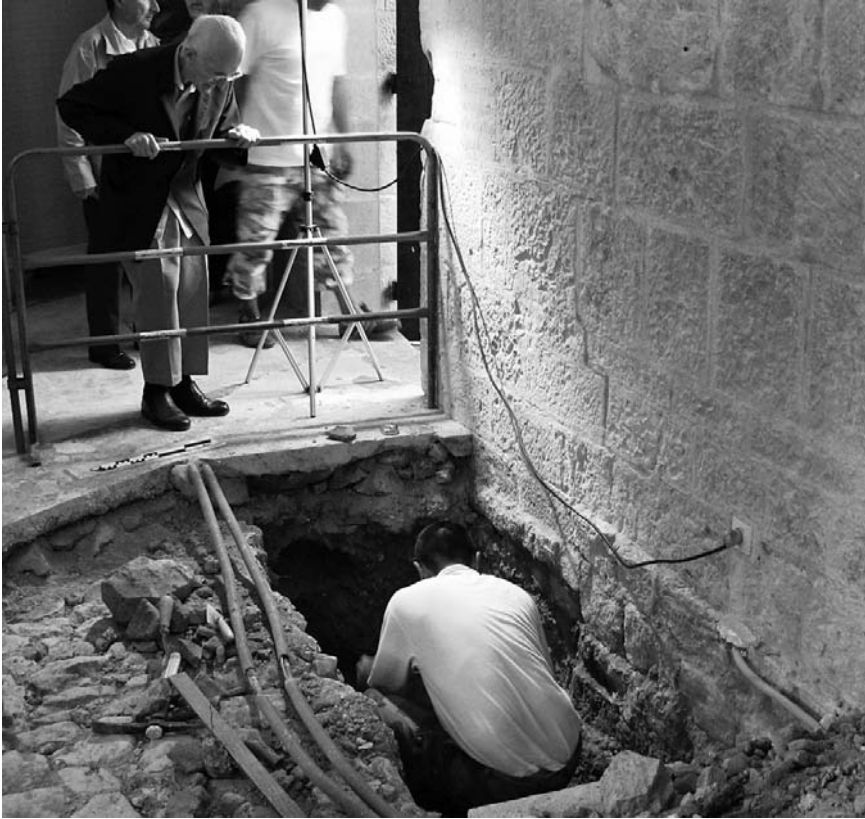


Fig. 3 : Raymond Boyer supervisant sa dernière fouille à l'abbaye de La Celle en 2007 à l'âge de 82 ans (cliché Y. Codou)

pose toujours des questions mais rien de ce que j'ai pu découvrir n'a été en contradiction avec les textes de la Bible<sup>19</sup> »

Raymond Boyer nous a quittés alors qu'il poursuivait son activité de recherche. Il nous a laissé des héritages scientifiques qui, nous l'espérons, pourrons bientôt voir le jour. Il s'agit, en particulier de l'important travail auquel il se consacra à la fin de sa vie sur le sarcophage dit « de Garsende » à l'abbaye de La Celle.

Yann CODOU

19. Citation extraite d'un article de *Var-Matin*, 2008.